

Yves Roucaute

«Le travail va disparaître. Je m'en réjouis»

INTERVIEW
SIMON BRUNFAUT

Dans «Le bel avenir de l'humanité», son dernier ouvrage, le philosophe Yves Roucaute propose une ode à la joie, à la création et à l'humanité. Le moins que l'on puisse dire, c'est que sa réflexion tranche avec la majeure partie de la production intellectuelle contemporaine, puisque sa pensée, largement optimiste et tournée vers le futur, s'oppose à tous les discours réactionnaires et conservateurs.

Vous définissez-vous comme un progressiste acharné?

Je défends le camp du progrès contre les vendeurs d'apocalypse. En racontant la véritable histoire de l'humanité depuis le paléolithique, je propose une balade joyeuse au pays des merveilles. Entre intelligence artificielle, biotechnologies, nanotechnologies, on découvre la fin des maladies génétiques, dégénératives, virales, des cancers, des handicaps, de la mort biologique même, et aussi la libération du travail, la démocratie participative, le dépérissement de l'État, la fin des guerres, la production d'aliments synthétiques qui abolit famine et souffrance animale, l'inépuisable énergie, la conquête spatiale.

Par les «Temps contemporains», nous sortons enfin du néolithique, cette révolution qui a eu lieu il y a 10.000 ans, avec les sédentarisations, entre Euphrate et désert du Sinaï. La pensée magico-religieuse avait conduit alors les ex-nomades à s'imaginer nés d'une terre gouvernée par les divinités et ils attribuaient leur créativité aux esprits.

Toute l'histoire de l'humanité, jusqu'à nos jours, a été la lutte de la nature créatrice humaine contre la pensée magico-religieuse. Car nous n'avons jamais été «Homo sapiens», contrairement à ce que dit Yuval Noah Harari. Les animaux aussi sont intelligents. Mais seuls nous créons des civilisations et transformons notre corps. Nous sommes «Homo creator». Contre le camp conservateur, je défends les droits de cette nature humaine.

La montée des conservatismes, des nationalismes et de tous les mouvements réactionnaires ne serait donc que les derniers soubresauts d'un «vieux monde» en train de disparaître?

Les petits maîtres de vérité, les François-Xavier Bellamy ou Eric Zemmour, effrayés par l'effondrement de leur monde archaïque en appellent à l'arrêt du progrès et à l'immobilisme. Le premier, qui a pris la tête de la droite française la plus réactionnaire depuis un siècle, rêve d'inquisition contre la libération des femmes, les homosexuels, le progrès. Le second ignore que réseaux sociaux, hybridations, déterrito-

rialisations, échanges de biens conduisent à mettre au cœur de l'identité nationale non pas le sang ou la terre mais les valeurs humanistes et l'individualisme.

Ces réactionnaires prônent leurs fantasmes protectionnistes, isolationnistes, xénophobes pour revenir à une vision de la nation fermée sur le monde, ethnique et non civique.

N'avez-vous pas l'impression qu'on assiste à un retour du religieux, notamment sous des formes violentes comme le terrorisme? Est-ce vraiment la fin de ce que vous appelez le «magico-religieux»?

Les humains ont besoin de spiritualité, nous ne sommes pas des fourmis. Seuls les modes de pensée magico-religieux vont disparaître. Un Dieu créateur de l'humain, qui dit «c'est très bon» après avoir créé les corps humains à son image pour dominer le monde, voilà qui est possible. Mais en appeler à la flagellation du corps, à un corps biologiquement sacré, à un État éternel, voilà le magico-religieux.

Les chemins spirituels sont multiples, de Confucius aux non croyants, mais seuls sont acceptables ceux qui reconnaissent la vérité, la nature créatrice humaine. L'islamisme djihadiste et celui des Frères musulmans sont des réactions de bête aux abois qui voit sa destruction arriver.

Vous plaidez pour la fin du travail. Vous déclarez à ce sujet: «La vie sans travail permet de réaliser les rêves les plus fous.»

Le travail va disparaître. Sur 702 types d'emplois répertoriés par l'Université d'Oxford, 47% seront potentiellement supprimés aux États-Unis en 2034, 90% en 2050. Les nouveaux métiers ne compenseront pas les emplois perdus. Je m'en réjouis. Étymologiquement et dans toutes les mythologies, le travail est une obligation liée à la souffrance.

À Sumer, les dieux supérieurs Anunnaki doivent affronter les dieux inférieurs Igigi, qui en ont assez de travailler comme esclaves pour eux. Enki, le dieu des arts a une idée: fabriquer des humains-esclaves pour prendre leur place. En Grèce, le mythe de Prométhée dit l'humain condamné par Zeus au travail. Mais l'humain n'est pas un instrument. Les bambins sont naturellement créatifs. Aristote rêvait d'un monde où les métiers à filer tisseraient tout seuls. Il est en train de naître.

Mais comment va s'effectuer la transition?

L'intégration des individus appellera redistribution des bénéfices dans les entreprises collaboratives, apprentissage, soutien aux projets, aides aux structures d'accueil, financement des réseaux type Numa (réseau international de pro-

grammes d'innovation et de formation, NDLR). Il y a des dizaines de solutions pour la transition vers la réalisation de sa nature créatrice, chemin du bonheur. Et non pour payer les gens à devenir parasites par un revenu universel.

Le meilleur système économique est celui qui libère les énergies créatrices pour l'innovation.

Vous écrivez: «L'État se meurt, le pouvoir politique aussi.» Allez-vous dans le sens du mouvement des gilets jaunes en revendiquant une démocratie plus participative?

L'État est un mot qui désigne des fonctions déléguées à des individus, non un être à idolâtrer. Entre intelligence artificielle et réseaux sociaux, la sacralisation du pouvoir née au néolithique prend fin. Les gilets jaunes annoncent la nouvelle donne.

Face à l'augmentation des taxes sur l'essence, les classes moyennes périurbaines se sont mobilisées via les forums. Il faut penser la cohabitation entre démocratie représentative et numérique. Le référendum d'initiative citoyenne peut être une aide à la gouvernance démocratique locale et nationale. À l'heure du numérique, il coûte peu. Il suffit de l'encadrer par la constitution pour éviter l'abus liberticide.

L'Europe a-t-elle encore un avenir?

La confusion règne. L'Europe devrait être fondée sur ses valeurs: droits individuels, en particulier des femmes, droit des minorités, droits politiques, soutien aux démunis. Sur les seules considérations économiques, la Turquie peut entrer. Mais impossible sur le plan des valeurs. En ce qui concerne les migrants, il faut exiger l'adhésion juridique, à l'américaine, aux valeurs, et, en cas de fausse déclaration, expulser. D'autre part, pourquoi refuser le droit à l'autodétermination des Catalans, nation reconnue par Charlemagne en 878? Bosniaques et Croates, Ecossais et Néocallédoniens vaudraient-ils plus que les Catalans?

Vous louez l'homme contemporain «rêvant de bonheur, d'immortalité et de vie intergalactique». Quel regard portez-vous sur le transhumanisme?

Si le transhumanisme est la croyance en une super-intelligence qui viendrait remplacer l'humanité, je démontre que c'est une super-supercherie.

Vous êtes particulièrement dur avec ceux que vous nommez les «écolos-archaïques». L'homme ne doit-il pas se soucier de l'impact de son activité sur la planète?

Si des processus humains sont néfastes à la vie humaine, il faut s'en inquiéter, sinon, qu'importe. La planète d'accord, l'humanité d'abord. Le réchauffement climatique m'inquiète moins que le refroidissement.

Depuis 800.000 ans se succèdent périodes de glaciation et interglaciaires. Notre période interglaciaire, l'holocène, a commencé il y a 12.000 ans. Durant 110.000 ans, la terre, de Moscou à New York était recouverte par 1.500 mètres de glace, la mer était plus basse de 120 mètres, les tempêtes de sable frappaient la Chine.

Selon les chercheurs de Cambridge, la prochaine glaciation aurait dû déjà arriver. Un retard, d'après l'institut de Potsdam, dû aux gaz à effet de serre. Une seule certitude: la glaciation arrivera en raison de l'inclinaison de l'axe terrestre.

La Nasa et la Royal Astronomical Society ajoutent qu'il est probable que la

Terre connaisse un Petit âge glaciaire vers 2030, avec Tamise, Seine, Rhin et Hudson gelés. Nous l'avons déjà connu au XVII^e siècle. Rappelons que Groenland signifie «terre verte», en raison des pâturages d'alors.

À long terme, la terre sera condamnée quand le soleil se transformera en géante rouge, et nous serons probablement heurtés avant par un des 700.000 astéroïdes répertoriés. Grâce à sa créativité, l'humanité s'en sortira. Toutes les avancées convergent vers cela. Je partage l'optimisme de Constantin Tsiolkovski, inventeur de l'astronautique, «la terre est le berceau de l'humanité mais on ne passe pas sa vie entière

dans un berceau».

Croyez-vous également à un progrès moral de l'humanité?

Contre les pères fouettards et Kant, la vraie moralité est celle du «moi d'accord, moi d'abord». Comment aimer les autres comme soi-même, si l'on ne s'aime pas d'abord soi-même? Réaliser sa nature créatrice est la condition pour abolir la haine des autres. Chacun ayant intérêt à la créativité des autres, la vraie moralité universelle, celle du «aimez-vous les uns les autres», se réalise alors.